

leur fortune. Il débute sous la date de 1709 : " Une autre fortune com-
 " mença cette année à poindre
 " grande, et peu espérable alors,
 " traversée depuis d'une manière
 " terrible, montée ensuite au comble
 " avec la rapidité des plus incroya-
 " bles hasards, mais conduite et
 " soutenue par l'esprit, le travail, la
 " persévérance infatigable, l'art et
 " la capacité de deux frères égale-
 " ment unis et amalgamés ensemble,
 " qui peuvent passer pour les pro-
 " diges de ce siècle." Ailleurs, et
 en deux endroits, il trace leur por-
 trait et leur parallèle avec une lar-
 geur de dessin et une abondance de
 couleurs merveilleuses : " Jamais le
 " concours ensemble de tant d'ambiti-
 " on, d'esprit, d'art, de souplesse,
 " de moyens de s'instruire, d'applica-
 " tion, de travail, d'industrie, d'ex-
 " pédients, d'insinuation, de suite, de
 " projets, d'indomptable courage
 " d'esprit et de cœur, ne s'est si
 " complètement rencontré que dans
 " ces deux frères, avec une union de
 " sentiments et de volontés, c'est
 " trop peu dire, une identité entre
 " eux inébranlable : voilà ce qu'ils
 " eurent de commun. L'aîné, de
 " la douceur, de la figure, toutes
 " sortes de langages, de la grâce à
 " tout, un entregent, une facilité,
 " une liberté à se retourner, un
 " air naturel à tout, de la gaieté,
 " de la légèreté, aimable avec
 " les dames et en bagatelles,
 " prenant l'unisson avec hommes
 " et femmes, et le découvrant
 " d'abord. Le cadet, plus froid,
 " etc... ; tous deux solides en
 " tout, marchant d'un pas égal à la
 " grandeur, au commandement, à la
 " pleine domination, aux richesses, à
 " surmonter tout obstacle, eu un
 " mot, à régner sur le plus de créa-
 " tures qu'ils s'appliquèrent sans re-
 " lâche à se dévouer, et à dominer
 " despotiquement sur gens, choses et
 " pays que leurs emplois leur soumi-

" rent, et à gouverner généraux,
 " seigneurs, magistrats, ministres,
 " dont ils pouvaient avoir besoin,
 " toutes parties en quoi ils réussirent
 " et excellèrent jusqu'à arriver à
 " leurs fins par les puissances qui les
 " craignaient, et qui même les haïs-
 " saient." — *Claudite jam rivos!* Il
 faut pourtant mettre une digue à ces
 flots intarissables de style, quelque
 bonheur qu'il y ait à les voir couler
 et à les recueillir. Nous recom-
 mandons cependant au lecteur un
 autre parallèle non moins admirable
 des deux frères (scus l'année 1718),
 où Saint-Simon explique, en son
 langage original, comment l'aîné se
 faisait ouvrir toutes les portes : " Il
 " ne négligea, dit-il, ni les cochères,
 " ni les carrées, ni les rondes. Il
 " voulait plaire au maître, à la bour-
 " geoise et au prêtre de paroisse ou
 " de séminaire, quand le hasard lui
 " en faisait rencontrer ; à plus forte
 " raison au général et à son écuyer,
 " aux ministres et aux derniers com-
 " mis." — Un mot, pour finir, de l'a-
 cadémicien. Collé raconte en son
Journal, sous la date de juin de
 1749, que le maréchal, en posant sa
 candidature, avait fait demander à
 l'Académie de le dispenser des visites
 en personne, et de lui permettre de
 les faire faire par son écuyer ; que
 tous accédèrent à cette étrange pro-
 position, excepté Duclos, qui soutint
 seul l'honneur et les prérogatives de
 la Compagnie. " Les tyrans ne
 " font pas les esclaves, dit-il, mais les
 " esclaves font les tyrans." Il ra-
 mena tout le corps à son avis, et
 Belle-Isle dut faire ses visites en
 personne. Le jour de l'élection,
 raconte toujours Collé, il se trouva
 une boule noire dans le scrutin, ce
 qui était, comme on sait, une note
 infamante et s'attaquant aux mœurs
 du candidat. On en soupçonna natu-
 rellement Duclos ; mais Duclos,
 aussi prudent que hardi, avait usé
 de précaution ; et, quand il vit la